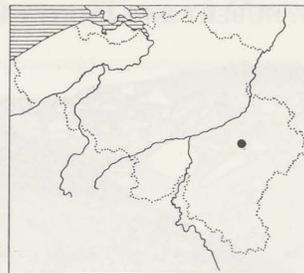


F. HUBERT & M. JADOT

Une grotte-ossuaire «Champs d'Urnes» à Clavier



Le territoire de la commune de Clavier étire une excroissance étroite vers l'ouest, entre Modave au nord et Les Avins au sud, pour avoir accès au cours du Hoyoux. Là, sur la parcelle 25, section I du plan cadastral de Popp, un chercheur local, M. Michel Jadot, a découvert une suite de petites grottes dont une a livré un matériel archéologique intéressant. Elle est située à 50° 25' 19" de latitude nord et à 5° 18' 8" de longitude est, sur la courbe hypsométrique de 230 m, en contre-bas de 8 m du bord d'un plateau culminant à 245 m, et dominant la rivière de 20 m suivant un relief montagneux.

La grotte, qui a l'entrée orientée au sud-ouest, est formée par un effondrement des bancs de l'assise de Dinant, des calcaires à crinoïdes avec cherts noirs et présentant un faciès dolomitique. Ces bancs fortement inclinés vers le sud imposent à la grotte un toit et un plancher en pente entraînant les eaux de ruissellement

dans des failles où elles ont creusé une galerie latérale fortement inclinée. Au moment de sa découverte, des remblais obstruaient l'entrée, ne laissant qu'une hauteur de toit d'environ 80 cm sur une distance de 4 m. Au-delà, ces remblais rejoignaient le toit (fig. 1); ils étaient constitués d'un humus noir surmonté d'une litière de feuilles d'où émergeaient des fragments de roches cryoclastiques.

A l'entrée de la grotte, nous avons implanté un axe transversal de 4,60 m couvrant toute l'ouverture. A 2,10 m de la paroi sud, se trouve le point d'intersection de la contre-coupe est-ouest ou coupe longitudinale qui couvre l'intérieur de la grotte et le peu de terrasse qui la précède.

La coupe transversale

Cette coupe, orientée plus ou moins nord-sud, montre bien le pendage de la roche en place qui porte un



1 Entrée de la grotte avant notre intervention.



2 Coupe transversale à l'aplomb de l'entrée.

remblai de 1,40 m au nord et de 2,90 m au sud (fig. 2). On y distingue quatre niveaux principaux. A partir de la surface, le premier niveau est constitué d'un humus gris-noir, Ia, reposant sur un humus lessivé, brun-gris, Ib. Cet Ib a donné la majorité du matériel archéologique. Le deuxième niveau, II a et b, est formé d'une argile limoneuse noyant par endroits de gros blocs de calcaire éboulés d'une ancienne voûte. La zone IIb est plus grise avec des nodules d'argile pure et de la microfaune en poches de régurgitation. La formation de cette couche en lentille dans IIa est peut-être due à la présence de la grande dalle a. Le troisième niveau est représenté par l'effondrement d'un auvent calcaire arraché à la paroi sud, dont des petits fragments forment une poche, au nord, avec une argile limoneuse plus brune qu'en IIa. La même argile s'est déposée au sud, sur l'amas de l'auvent. Ce dernier couvre le quatrième niveau. Plus complexe, il présente un éboulis de calcaire mélangé à de l'argile avec un faible apport de carbonate de chaux. Il semble s'appuyer sur un ruissellement de sables blancs et roux avec strates d'argile grise et une très forte infiltration de carbonate. Au centre, en VIIIa, une poche d'argile anciennement colonisée par des racines, montre les chemins de ces racines fortement carbonatées par la dissolution des calcaires de l'auvent. Quant au ruissellement de sable, il est ce que les géologues appellent un «tuyau d'orge», un colmatage d'une fissure par où se produit une aspiration, elle-même provoquée par la formation d'un réseau inférieur. Ce mouvement d'aspiration peut être postérieur au dépôt de VIIIb, et l'a entraîné en premier. Au sommet de VII, la perturbation en V est le fruit d'un terrier de blaireaux colmaté d'une argile limoneuse brune enrobant de rares déchets de taille du silex, des os brisés et des grains de charbon de bois. En VI, reste un vestige d'une argile de dissolution.

La contre-coupe

Cette coupe est-ouest occupait, en décembre 1985, une longueur de 7,50 m dont trois mètres en terrasse qui s'incline rapidement en flanc de vallée montagneuse (fig. 3). On y retrouve de gros blocs provenant de l'effondrement du toit, noyés dans la couche IIa d'argile limoneuse et reposant sur III, une argile à carbonate de chaux. En IV, il s'agit de l'effondrement de l'auvent de la paroi sud.

La couche II n'est pas en place; c'est une argile extraite de la grotte pour ouvrir celle-ci à son usage de grotte funéraire. Elle est largement répandue en terrasse. Et l'on peut considérer que les blocs de calcaire qu'elle enrobe ont été, eux aussi, tirés de la grotte.

A l'intérieur, à l'aplomb de 2 m jusqu'à 4 m, la couche VI montre un mélange d'argile et d'humus perturbé, sans cohésion, qui est sans doute une ancienne aire d'habitat d'animaux d'où on a retiré deux crânes de blaireau. Au milieu, un terrier plus récent est colmaté d'une terre brun-noir, agglutinée en petites boulettes.

En surface, deux zones perturbées montrent sous 2 m, un creusement ancien et sous 3 m, le sondage de l'un de nous qui a provoqué l'étude de la grotte.

Le matériel archéologique

Dès la surface, des fragments de céramiques furent récoltés provenant des terres de l'ancienne perturbation. Ils appartiennent au moyen âge, du Mérovingien au XIV^e s. et à l'époque gallo-romaine. Quelques os humains y étaient mélangés.

Dans la couche Ia et dans le sommet de la couche Ib, on retrouve mélangés, sans aucune stratigraphie de la céramique gallo-romaine sous forme de tessons de cruches en terre blanc-beige à nombreux dégraissants de cailloux, du type Eifel.

Dans le bas de la couche Ib et sur la couche II, nous avons relevé de nombreux tessons des «champs d'ur-



3 Coupe longitudinale partielle.

nes» à la fois du bronze final et du début de l'âge du fer. De l'Hallstatt B, un gobelet est typique (fig. 4) en terre noire lissée, à fond étroit, défoncé en ombilic. Il se compare aisément avec ceux du groupe A de Desittere¹ dont celui de Court-Saint-Etienne et de Grobbendonk. Un fragment de carène d'une urne à col cylindrique ou d'une urne du type Neerpelt peut appartenir à l'une ou l'autre époque. Nous n'avons relevé aucun décor sur les fragments de panses qui soit typique du Ha B, par contre de nombreux tessons présentent une surface fortement éclaoussée; ils appartiennent à de grandes urnes de style Harpstedt à l'épaule lisse et à la lèvre marquée de dépressions qui se placent au Ha C ou D.

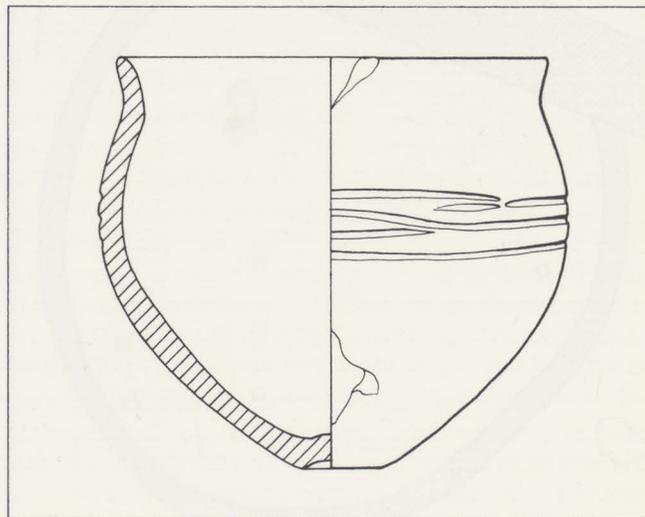
Avec ces tessons, nous avons mis au jour les restes osseux d'au moins huit individus, comptés à partir des mandibules. Les os sont bien conservés en milieu calcaire mais les chutes de pierres dues au gel les ont souvent brisés; les animaux cavernicoles les ont déplacés. De ces faits, nous n'avons qu'un seul squelette en position anatomique reconnaissable, et encore, le crâne manque. Il avait été déposé sur la couche II, en position hyperfléchie et sans doute accroupie vu l'absence du crâne et le thorax écroulé sur une pierre qui devait maintenir le corps contre la paroi de la grotte. Il s'agit d'un enfant de six à huit ans, un des trois enfants à avoir reçu une sépulture.

Dans la même couche, une faune assez abondante représente le bœuf, le porc et le cheval sans que nous puissions déjà dire qu'elle est contemporaine des dépôts funéraires.

Ces derniers ont été déposés sur la couche II d'argile tirée de la grotte pour étendre sa surface utilisable. Aucun dépôt de terrain ne les recouvrait si ce n'est l'apport de litière dû au temps. Cela explique leur perturbation et leur bris par tous ceux, tant hommes qu'animaux, qui ont pris cette grotte comme refuge, alimentant la litière naturelle par leurs dépôts. Sauf surprise, la fouille de cet abri sépulcral sera terminée durant 1986².

BIBLIOGRAPHIE

DESITTERE M. 1968: *De Urnenveldenkultuur in het gebied tussen Neder-Rijn en Noordzee*, Dissertationes Archaeologicae Gandenses 11, Brugge.



4 Gobelet Ha B.

1 Desittere 1968, fig. IV, 1a; 100, 5; 76, 1.

2 Nous tenons à remercier les autorités de la commune de Clavier qui nous ont autorisés à poursuivre ces recherches et nous ont assuré la protection du site, de même M. B. Joskin qui nous a aimablement permis de nous alimenter en électricité.